
dossier de presse

ART PARIS ART FAIR 2017



/// vernissage
29 mars 2017
ART PARIS ART FAIR
du 30 mars
au 2 avril 2017

contact presse
info@baudoin-lebon.com
+33 1 42 72 09 10

ayana v. jackson

Ayana V. Jackson est née en 1977 à Livingston, New Jersey

Elle a fait ses études au Spelman College et à partir de 2005 à étudier à l'université des arts de Berlin auprès de Khaterina Sieverding. Ayana Jackson fait de l'autoportrait le truchement sociologique et politique de la représentation photographique du corps noir. Regarder les photographies d'Ayana V. Jackson, c'est poser un regard nouveau sur l'Histoire de l'Afrique, de la colonisation et de la diaspora. La photographe, en s'inspirant d'images-références, s'engage contre cette conscience collective occidentale, encore aujourd'hui chargée de clichés, et réussit à poser à travers son propre corps non seulement un rapport à la photographie, mais propose également d'explorer les tensions émotionnelles qui en ressortent.



objectal

Objectal, un acteur bicéphale de l'art. Bernard Dreyfuss et Claude Pougny se sont rencontrés à Paris en 1965, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

Depuis 1976, ils mènent un travail collectif dont le point d'inspiration initial est le bol. Au-delà de la collection qui les unit, le bol devient support, prétexte, figure, et sujet. La modestie et la simplicité d'un objet du quotidien tel que le bol les engage à explorer le monde de la représentation sous toutes ses formes, de l'abstraction à la figuration. Tour à tour et simultanément, sociologues, historiens, metteurs en scène, artisans, créateurs, humoristes, linguistes, archéologues, sémiologues, Bernard Dreyfuss et Claude Pougny restent cependant toujours et radicalement peintres.



kyung-ae hur

Née en 1977 à Gwang-Ju, Corée du Sud. Vit et travaille en France.

Qu'est-ce que la peinture ? Un corps, une peau. De cette observation simple, mais étonnante dans ses prolongements possibles, Kyung Ae Hur en a tiré une esthétique de la surface et de la matière. Elle force la toile avec la matière, la couleurs puis elle procède à un acte de lacération, de scarification. Elle découpe des lanières fines et verticales, tant est si bien que le sujet en devient illisible. Elle réduit le sujet en parcelles de peinture détachées de leur support résultant d'un gigantesque raclage de surface. Orgiaques, ces peintures se révèlent sous la pulsion chromatique : dévoration, destruction, régénération. «*La symbolique des couleurs qui nous font vibrer, tel un mandala écartelé, avec le grand monde*», véritable "festin nu".



patrick willocq

Né en 1969 à Strasbourg, à longtemp s'éjourné à l'étranger, en Asie et en RDC.

Révélation, rites initiatiques et littérature chantée, dans leur dimension immatérielle, constituent le centre du travail photographique de Patrick Willocq. La collaboration entre le photographe et les sujets photographiés transgresse la représentation et le symbolique : les décors des prises de vues fini par participer de facto au rituel même. C'est la rencontre avec les les Ekondas en 2012, qui donnera naissance à ce travail singulier, et plus précisément, le rituel qui entoure celle d'un premier enfant. La Walé (jeune mère) retourne chez ses parents pour y vivre un temps d'isolement afin de respecter une série de tabous. Un rituel met fin à cet isolement, lors duquel la Walé exprimant avec force personnalité ses pensées et ses rêves acquiert un statut matriarcal prestigieux.



yves gellie

Né en 1953 à Bordeaux. Après des études de médecine, il devient photo-journaliste.

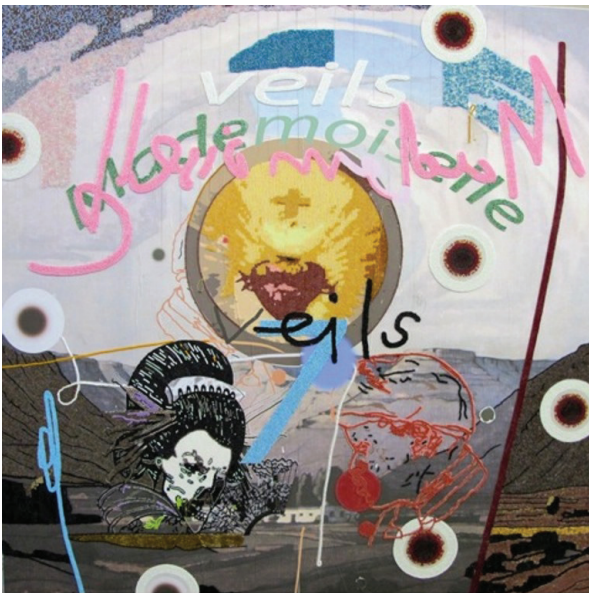
Yves Gellie figure parmi les photographes de l'Agence Gamma dont il contribua dans les années 90 à la production de news-magazines de référence. Progressivement, Yves Gellie s'éloigne de cette conception de l'image concise, immédiatement lisible, chargée des symboles constitutifs d'un événement et d'une émotion perceptible au premier coup d'oeil. Il fait le choix iconographique privilégiant les traces d'une culture et de modes de vie en pleine mutation (série *Human Version*) et souligne avec une étonnante acuité la signification propre des objets, des couleurs et des matières, comme ici, avec cette série consacrée à la Maison Bernard, création architecturale ayant marqué la deuxième moitié du XX^e siècle.



wayne barker

né en 1963, à Pretoria, Afrique du Sud.

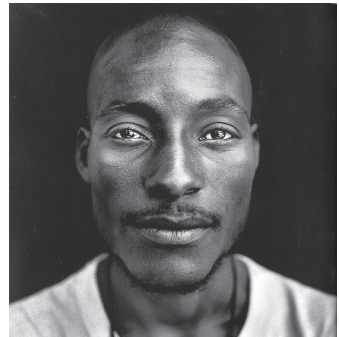
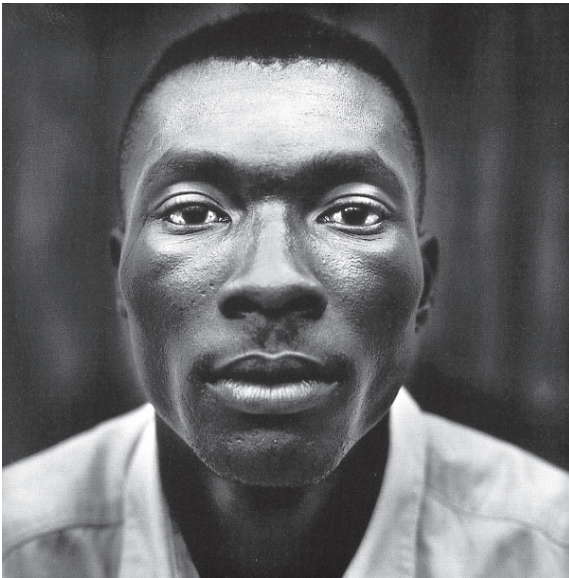
Sa carrière est marquée par un engagement politique, poétique, artistique et subversif. Il explore la contradiction des identités, les modifications sociales et économiques d'Afrique du Sud. Passé la séduction formelle de ses œuvres, il s'agit bien d'une provocation dénonciatrice du colonialisme, des postures politiques et de la violence inhérentes. Ses œuvres dépeignent l'anarchie d'une société en mutation et les icônes culturelles devenues obsolètes. Les portraits sont surimposés aux paysages comme des cartographies du désir sous contrôle politique et économique. Possession et dépossession se croisent, se mêlent et composent l'ordinaire ou l'extra-ordinaire de ses toiles et font teinter l'histoire de l'Afrique du Sud.



christian courrèges

Né Aix-en-Provence en 1950, vit à Paris.

Le proverbe haïtien « se sél kouto ki konn sekré ki nam kè nyanm » (*Seul le couteau connaît le secret au cœur de l'igname*) qualifie au plus près le travail de Christian Courrège: aller au plus profond d'un visage, derrière le masque, sous la peau, tout en sachant qu'il est quasiment impossible d'y arriver – aucune surface sensible ne peut atteindre le refuge secret de l'intériorité. Cette série regroupe des portraits d'haïtiens, hommes, femmes, enfants photographiés entre 1999 et 2000. Une tentative d'approche, « jusqu'à la frontière », selon le même rituel : à l'heure où la réverbération est la plus forte, il place ses modèles à l'ombre, leur demande de fixer l'objectif. Portraits au 6x6, plans serrés. *«Il y a dans leur abandon un secret caché, hors d'atteinte derrière la ligne des regards»*



walker evans

Photographe américain (1903 - 1975)

1935, le photographe Walker Evans est missionné par The Museum of Modern Art pour saisir le portrait des sculptures exposées lors d' *African Negro Art*. Parmi les 600 œuvres que comportait cette exposition il fit une sélection pour la création d'un portfolio selon le manifeste de l'exposition « *la sculpture africaine au-delà de l'objet ethnographique* ». Le portfolio sera édité à 17 exemplaires contenant 477 photographies, et un manuscrit. Cette mission révélera l'art de Walker Evans, son style, sa signature qu'il développera la même année dans la mission documentaire qui lui sera confiée par le Farm Security Administration (Resettlement Administration in Washington) jusqu'en 1938 et qui le rendra célèbre. Il publiera par la suite *Let Us Now Praise Famous Men* en 1941.

